


 Marina Gadonneix
 Lauréat Prix Pictor 2000

Picto Bastille, rue de la Roquette © Marine Ferrante


 Pierre, Edy et Philippe
 Gassmann

 Victor Gassmann
 © Flaminia Reposi

 Philippe Gassmann
 © Flaminia Reposi

PICTO, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Me voici au 53 bis rue de la Roquette, dans le 11^e. Devant moi, une grille protège une vaste cour intérieure au fond de laquelle je distingue, surplombant une porte, quatre lettres rouges : PICTO. Ce n'est jamais que l'entrée d'une entreprise, mais quand on s'intéresse à la photo, passer cette porte, ou autrefois celle de la rue Delambre, c'est mettre ses pas dans ceux des plus célèbres photographes. J'ai beau savoir que le talent n'est pas contagieux, qu'un Leica ne fait pas de vous un Cartier-Bresson, aller chez Picto c'est quand même entrer dans le monde des "grands". Suivez-moi...

*Sauf mention
contraire, les citations
(en italique) sont de
Philippe Gassmann.*

J'avais envie depuis longtemps de présenter dans les pages de C.I. un laboratoire professionnel car beaucoup de photographes amateurs ne savent pas comment fonctionne ce type d'établissement. Picto est l'archétype des labos pros, c'est l'un des premiers de ce genre en France (et dans le monde). Il a travaillé pour les plus grands et après 70 ans d'existence, il est toujours là et n'a pas changé de mains : aujourd'hui le labo est dirigé par Philippe Gassmann, le petit-fils du fondateur. Et l'arrière-petit-fils, Victor, est présent dans l'entreprise et se prépare à poursuivre l'histoire...

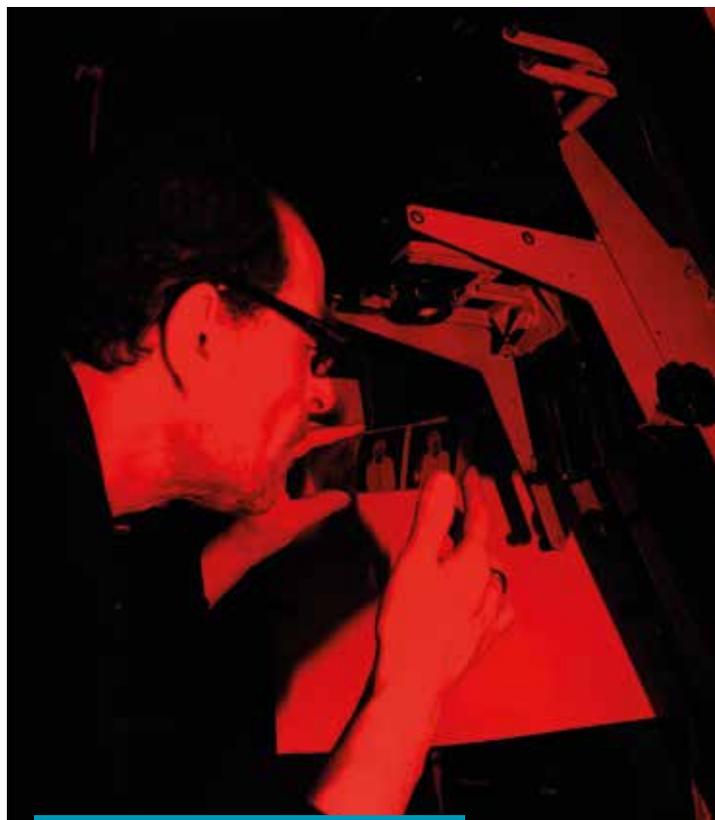
Un labo pro, c'est quoi ?

La plupart des laboratoires actuels traitent des travaux d'amateurs. Cela va de la simple borne installée dans un supermarché à l'énorme labo qui tire chaque jour des milliers de photos reçues par internet. Aujourd'hui comme hier, ces labos ont une contrainte majeure : le prix de revient. Ils ont donc industrialisé la production afin d'utiliser des machines très automatisées pilotées par un personnel peu nombreux et relativement peu qualifié.

Les laboratoires professionnels sont à l'opposé de cette démarche. Leurs clients ont besoin d'un service de grande qualité qui puisse répondre à des demandes très pointues. C'est de l'artisanat : le savoir-faire des opérateurs, très qualifiés, donne sa valeur au travail du labo.

Philippe Gassmann va plus loin : *"L'histoire de Picto se construit autour de la recherche de qualité avec une forme d'humilité dans le rapport aux photographes : c'est ça la continuité de ce qu'a créé Pierre Gassmann."*

Le sujet du tirage, c'est l'interprétation de l'image, savoir re-



Tirage à l'agrandisseur © Marine Ferrante



Pictorial Service, rue de la Comète (1950)

LA CRÉATION

Pictorial Service, que l'usage a vite raccourci en "Picto", a été créé en 1950 par Pierre Gassmann, un personnage hors du commun. Juif allemand, il s'exile en 1933 à Paris où, quelques années plus tard, il épouse France, qui travaille comme retoucheuse au studio De Broca. Pendant la guerre, il s'engage dans la Légion étrangère puis dans la Résistance. Le conflit terminé, Pierre Gassmann vit de petits boulots photographiques. À la création de Magnum, en 1948, plutôt que de rejoindre l'agence comme photographe, Robert Capa, avec qui il s'est lié d'amitié en 1934, lui demande d'effectuer les développements et les tirages de l'agence.

Dans un premier temps, c'est une pièce de l'appartement familial qui fait office de labo. Pour l'aider, Pierre Gassmann peut compter sur France, à la repique, et sur un assistant, François Duffort. Mais face à la quantité de commandes, il devient nécessaire d'avoir un vrai local, plus confortable. Ainsi naît l'entreprise Pictorial Service, qui s'installe rue de la Comète, dans le 7^e.

En 1950, les laboratoires professionnels n'existent pas. Quelques labos prennent en charge les travaux de pho-

tographes professionnels, mais cela relève plutôt du dépannage car les photographes effectuent eux-mêmes leurs développements ; et quand ils sont reporters, c'est le labo du journal pour qui ils travaillent qui s'en charge. Le mode de fonctionnement de Magnum est différent. L'agence, indépendante, ne limite pas sa production à la presse. Dès 1949, par exemple, ses images font l'objet d'une exposition itinérante (dans 22 pays) sous l'égide de l'UNESCO. D'autres collaborations avec de grandes institutions suivront.

Pour y répondre, Picto doit donc produire des tirages bien plus soignés que les standards de la presse de l'époque. Or, cette recherche de qualité présuppose, de la part du tireur, une parfaite compréhension des désirs du photographe. Dès lors, la communication entre le photographe et le laboratoire sera l'ADN de Picto.



transcrire ce que le photographe désire, comprendre ce qu'il veut obtenir de sa photo, c'est là qu'il y a une valeur ajoutée au niveau du tireur. C'est un travail important mais qui doit rester discret, il ne faut pas que l'on voie un détournage ou une correction chromatique."

Et le PDG de Picto d'expliquer ce qu'il entend par humilité: "On reste à notre place, on est à côté de l'auteur, mais on a cette capacité à interpréter l'image, c'est ça qui perdure dans le temps, c'était vrai hier et ce sera vrai demain, c'est ce qui fait que ce métier continuera à exister. Tant que l'on aura besoin de cette interprétation, on aura une place et un rôle à jouer."

Vincent Marilhacy, le directeur de Picto Foundation, précise:

"Nous sommes là aussi pour accompagner le photographe dans la durée. Le meilleur exemple est celui de Pierre Gassmann et Henri Cartier-Bresson qui ont travaillé ensemble de 1950 à 2004, année où tous deux sont morts".

"Encore aujourd'hui, ajoute Philippe Gassmann, beaucoup de photographes, jeunes ou moins jeunes, travaillent sur la durée avec le même tireur: William Klein, Josef Koudelka, Valérie Belin, etc. Ces gens trouvent chez nous des tireurs, des interprètes. Tout le monde n'a pas cette fidélité mais elle existe. Ce lien très particulier, nous avons réussi à le conserver en proposant des lieux où le tireur et le photographe peuvent travailler ensemble. Nous avons même quelques cas de photographes qui viennent presque quotidiennement travailler avec leur tireur."

Le retour de l'argentique

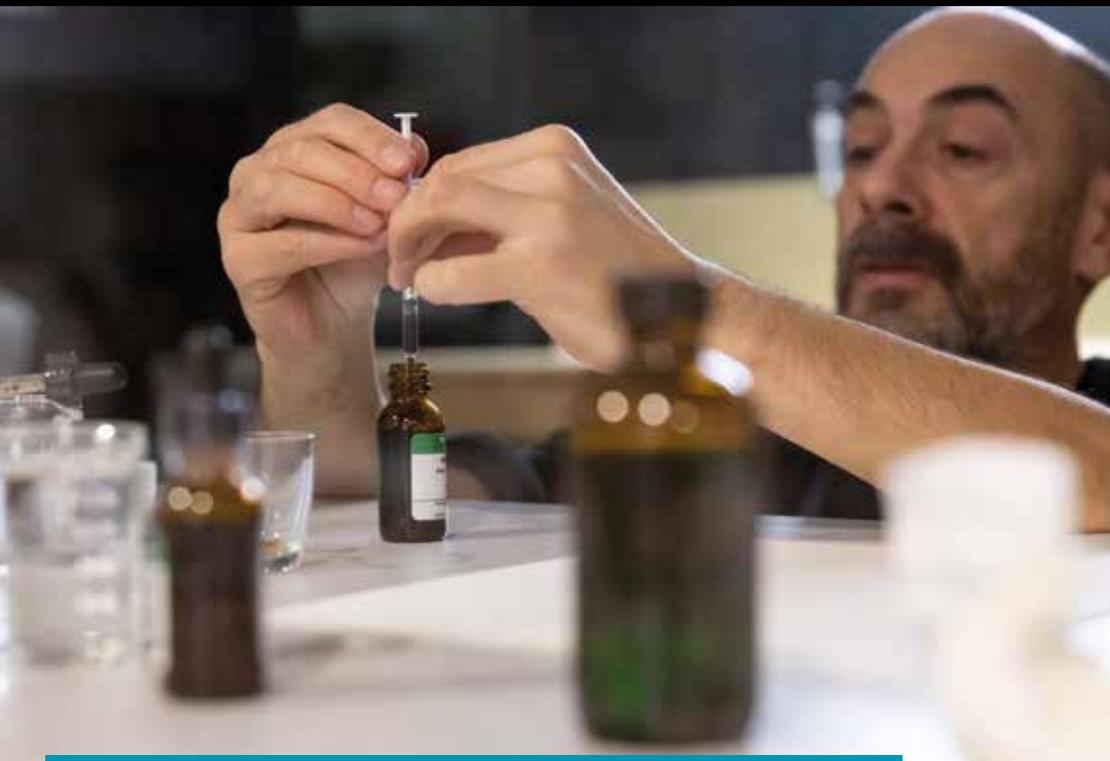
Picto est né à une époque où personne ne parlait de photo argentique, pour la simple et bonne raison qu'il s'agissait de l'unique façon de photographier. Mais l'essor du numérique a relégué l'argentique au second plan, au point qu'il y a quelques années, tout en maintenant le tirage argentique noir et blanc et couleur, le



Repique tirage argentique noir et blanc © Marine Ferrante



Repique tirage argentique couleur © Marine Ferrante



Tirage au platine et palladium © Marine Ferrante - Christophe Batifoulrier, atelier Filippo



Tirage numérique

laboratoire a cessé d'assurer le développement des films. Mais les temps changent : *"Depuis un an, nous développons à nouveau des films noir et blanc, avec des révélateurs spéciaux et un traitement manuel. Nous avons aussi renoué avec le tirage au platine. C'est une petite niche, mais c'est une mise en avant du savoir-faire du laboratoire, un retour aux origines. Ça m'avait fait mal de devoir arrêter le développement des films. Le reprendre est satisfaisant. Il y a une petite demande, nous pourrions en faire plus, mais je préfère en rester au développement en spire, plutôt qu'aux grosses machines. Je préfère en faire peu mais être très qualitatif. Le platine touche plutôt une clientèle internationale, mais c'est le type de savoir-faire que l'on veut faire perdurer, au même titre que le tirage à l'agrandisseur en noir et blanc ou en couleur. Il n'y a plus beaucoup de monde aujourd'hui qui sait tirer en couleur à l'agrandisseur."*

Passage de relais

Revenons à l'histoire de Picto. Dans les années 1960, Edy, le fils de Pierre Gassmann, et son épouse Paulette prennent en charge le passage à la couleur, puis gèrent la croissance du laboratoire. Dans les années 1990, c'est à Philippe, le fils d'Edy, et Michel Vaissaud, aujourd'hui Directeur de Production et Directeur R&D, qu'il revient de développer le secteur du numérique qui bouscule alors toutes les habitudes. Imaginez : tant que la photo était argentique, le laboratoire était un maillon essentiel de la chaîne de production. L'irruption du numérique rebat les cartes et conduit de très nombreux laboratoires à la fermeture.

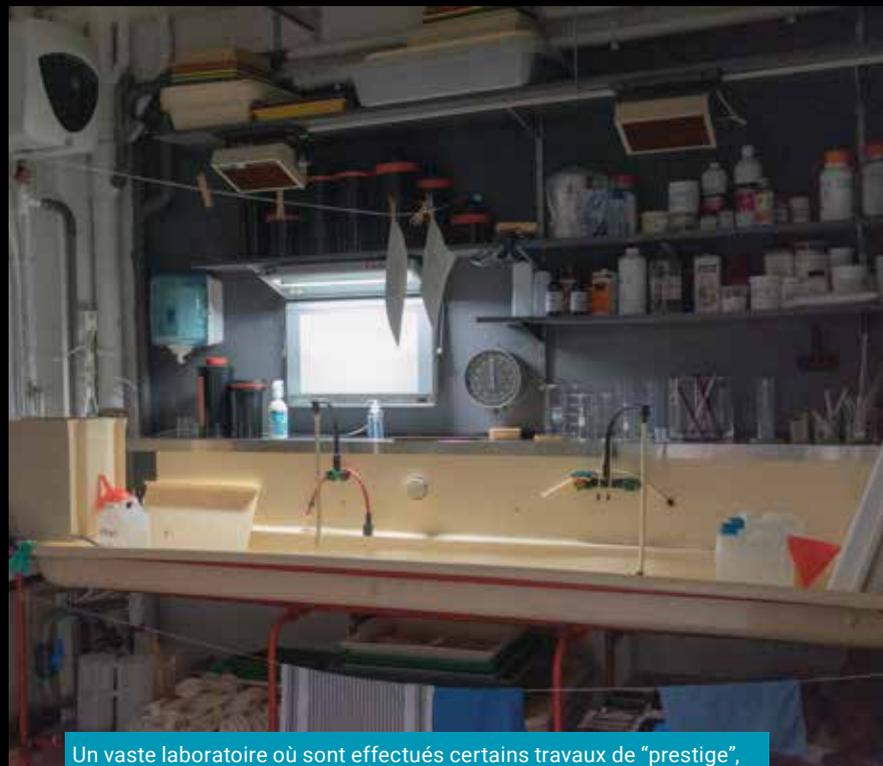
Même s'il a anticipé le changement, Picto traverse une passe difficile au début des années 2000, d'autant qu'en 2004 Edy meurt dans un accident, suivi quelques mois plus tard par Pierre Gassmann. Paulette et Philippe prennent alors la succession. Philippe Gassmann souligne le rôle essentiel tenu par sa mère : *"Sans elle, je ne sais pas si le laboratoire aurait pu passer cette période."*

Paulette Gassmann est toujours présente dans l'entreprise, elle est même la première personne que l'on rencontre quand on entre dans la partie administrative du labo : *"Dites bien que Picto c'est une famille, d'ailleurs j'ai l'habitude de dire que ce sont tous mes bébés !"* Non seulement Paulette et Philippe ont réussi à maintenir le navire à flot, mais ils ont développé l'activité en finalisant la conversion au numérique : nouvelles technologies de tirage, mise en place de Picto Online et élargissement des services aux entreprises. Pour autant, quand on évoque l'avenir de Picto, Philippe Gassmann refuse de faire des prévisions à long terme et préfère se tourner vers son fils Victor en riant : *"L'avenir, c'est lui qui en aura la charge"*. Victor intervient peu dans la discussion. Il laisse la parole à son père et apporte de temps à autre une précision, le plus souvent sur des technologies nouvelles ou sur le fonctionnement de Picto Online... l'avenir !

Le passage de témoin passe aussi par la création de Picto Foundation. Grâce à ce fonds de dotation, Picto poursuit une tradition de révélateur de talents émergents et de soutien à la profession. Cela se traduit par des remises de prix, l'accompagnement de festivals ou d'expositions institutionnelles. Fort de ses soixante-dix années d'existence, Picto se devait d'assumer ce rôle et sa place dans l'histoire de la photographie.

Annonceurs et marques

Au-delà de ses activités de tirage, Picto est devenu pour le monde de la publicité ou des marques une sorte d'agence de production : *"Nous travaillons avec des agences ou des photographes qui nous demandent des retouches pour de nouveaux visuels ou des lancements de campagne, généralement dans la mode ou le luxe. Dans ce secteur, il y a réellement besoin d'une équipe particulière. On retrouve la même sensibilité qu'au tirage, mais plutôt orientée sur de la retouche ou de la prise de vue."*



Un vaste laboratoire où sont effectués certains travaux de "prestige", comme le développement manuel des films ou le tirage platine.



Impression tirage argentique sur Lambda © Marine Ferrante

Le rôle de Picto est de fournir, à partir du document initial, le “master”, toutes les déclinaisons nécessaires pour une multitude de supports différents (presse, affichage, réseaux sociaux, etc.). Dans le jargon, on appelle ça le “versioning”.

Et cette activité dépasse l'image fixe : “Nous proposons maintenant de la retouche vidéo car cela a pris de plus en plus d'importance à cause des réseaux sociaux. En plus de ces travaux que nous traitons à Picto Bastille, nous avons une unité à Gennevilliers, Picto Grand Paris, dédiée au très grand format et capable de produire du mobilier publicitaire. Nous démarrons, mais dès notre première participation nous avons obtenu une récompense au POPAI pour un meuble conçu pour L'Oréal. Le POPAI est un salon spécialisé dans le marketing sur le lieu de vente, y obtenir une récompense est important car ce sont les annonceurs qui décernent les prix. C'est important pour nous d'avoir, dès notre arrivée dans ce secteur, une reconnaissance du milieu.”

Afin de répondre aux besoins du monde de la publicité, le labo peut produire des bâches de très grand format, imprimer directe-



Picto Grand Paris © Marine Ferrante

ment sur Dibond, etc. *“Ces produits, précise Philippe Gassmann, s’adressent aux agences publicitaires, mais aussi aux photographes qui peuvent, par notre biais, proposer de nouveaux services à leurs clients.”*

Picto Online

Le numérique a modifié le rapport à l’image. Des tâches qui autrefois étaient confiées au labo sont prises en charge par le photographe lui-même qui souvent ne demande qu’une prestation de tirage. C’est ce qui a mené, en 2007, à la création de Picto Online. Limité à ses débuts, le service s’est étendu en 2010 à tous les systèmes d’impression du laboratoire. Le but de Picto Online était de proposer la meilleure qualité, avec par exemple la fourniture des profils ICC de tous les procédés, en conservant le prix le plus juste: *“Nous voulions pouvoir toucher à distance les photographes et leur offrir les services d’un laboratoire professionnel, leur proposer, au moindre coût, un service auquel ils n’avaient pas accès autrefois. Il était possible de maintenir le prix puisque c’est le photographe qui prenait lui-même en charge la retouche, le recadrage, etc. Nous ne faisons qu’imprimer.”*

La force de Picto Online est d’offrir les ressources d’un laboratoire professionnel, les machines bien entendu, mais aussi, et surtout, le personnel. Le photographe qui envoie ses images peut choisir une optimisation automatique ou un tirage sans aucune modification de l’image qu’il aura préparée, mais il peut aussi désormais opter pour une intervention manuelle du tireur. Un espace est même prévu pour communiquer avec ce dernier: *“Les équipes qui autrefois étaient devant des agrandisseurs, nous les avons formées aux nouveaux outils. Cela s’est fait progressivement. Faire passer quelqu’un de l’agrandisseur au Mac et à Photo-shop n’était pas évident, mais c’est le choix que nous avons fait et on en est très heureux. Cela nous a permis de conserver l’œil de nos tireurs ainsi que le rapport humain qu’ils entretenaient avec les photographes, ce qui est aujourd’hui l’une des raisons du succès de Picto. Ces tireurs, qui travaillent pour de grands photographes ou des marques prestigieuses, ce sont les mêmes qui tirent les images envoyées sur Picto Online.”*

Quel avenir pour Picto ?

Philippe Gassmann, on l’a dit, a peu de goût pour la prospective – *“Il est déjà bien difficile de prévoir ce qui se passera dans un an!”* –, mais ça ne l’empêche pas de songer à l’avenir de Picto. Une telle entreprise ne se gère pas en improvisant au jour le jour.

Dans le passé, Picto s’est construit en intégrant les nouvelles technologies, du noir et blanc à la couleur, de l’argentique au numérique. Cette croissance par la technologie reste d’actualité: *“Picto n’est pas impliqué dans certaines technologies comme la sublimation haut de gamme ou l’impression sur tissu. Je ne sais pas si demain j’ajouterai ces services, ce sont des choix qui souvent sont décidés en fonction des opportunités qui se présentent. Mais nous n’investissons que dans des technologies qui servent notre vision d’une photographie très qualitative. Ainsi nous n’avons pas, dans le passé, abordé certaines spécialisations, pourtant rentables comme la photo scolaire. Nous ne faisons pas non plus d’albums photo, nous y avons songé, mais la photo grand public n’est pas notre spécialité.”*

L’international serait une voie de développement possible, par exemple en fédérant des laboratoires professionnels étrangers, mais il n’est pas facile de trouver des équivalents à Picto hors de France: *“Nous avons ouvert une filiale à New York et une*



Collage d’un tirage jet d’encre pigmentaire sous un verre acrylique



Séchage des tirages argentiques © Marine Ferrante



Service personnalisé Picto : travail de correction d'un tirage sur demande du photographe.



Encadrement et emballage Picto Online © Marine Ferrante

autre au Vietnam, pour des raisons différentes. À New York nous avions des clients publicitaires qui voulaient, pour l'agence de production, retrouver des équipes qui leur proposent la même qualité qu'à Paris. Mais une fois installé là-bas, la tentation est grande d'y avoir aussi un labo. C'est ce que nous développons actuellement, ça marche bien. Pourtant New York est déjà bien pourvu en laboratoires. L'installation au Vietnam suit une démarche différente. Nous avons besoin de répondre à des demandes de retouches, principalement pour le e-commerce, avec des tarifs et des délais compatibles avec ceux de nos concurrents. J'ai donc aujourd'hui une équipe de vingt retoucheurs au Vietnam qui répondent à ce besoin précis. En résumé, le développement à l'international est l'une de nos possibilités. Face à Picto Online, nous avons un concurrent allemand qui propose un système plus ou moins comparable dans onze pays européens. Mon fils sera peut-être tenté de faire grandir Picto dans cette direction."

Visite du labo

Lors de la visite des locaux de production de Picto Bastille, Philippe Gassmann s'excuse de la circulation parfois difficile: "Nous sommes en travaux car certains services déménagent à l'intérieur du laboratoire." Au cours de mes visites de laboratoires argentiques, j'ai souvent entendu ce genre de propos. Un labo est un organisme vivant, qui s'adapte continuellement aux changements technologiques. De nouvelles machines arrivent, d'anciennes partent, si bien qu'il faut sans cesse modifier l'organisation des locaux: un labo sans travaux est un labo qui n'évolue pas... ce qui n'est pas bon signe. À Bastille je n'ai pu voir que de "petites" machines, les imprimantes latex et autres machines de très grand format se trouvant à Picto Grand Paris. Les Epson P20000 et les HP Z9 (tirage en 162 cm de large) s'alignent les unes à côté des autres. Sur les tables, des opératrices et opérateurs découpent les tirages qui viennent de sortir puis les fixent sur les murs, éclairés par des lampes lumière du jour. Dans les étages, des box vitrés accueillent les photographes ou

les professionnels de la publicité venus discuter avec le tireur ou le retoucheur.

Le département argentique tourne avec de grosses machines Hostert qui traitent le noir et blanc et la couleur que produisent des Durst Lambda. Les tirages grand format N&B barytés sont séchés, tendus avec du papier kraft "à l'ancienne". Devant mon étonnement, Philippe Gassmann précise: "C'est le seul moyen d'obtenir des tirages barytés parfaitement plats que l'on peut ensuite coller sans avoir de problèmes."

Les agrandisseurs sont un peu plus loin, avec, pour le noir et blanc, un traitement manuel en cuvette. Un agrandisseur horizontal couleur permet d'aborder les très grands formats, un gros Durst qu'accompagnent les instruments indispensables que sont un carton percé d'un trou et une baguette avec une pastille collée en son bout, les instruments "burn " et "dodge" qu'a repris Photoshop.

Un peu à l'écart de l'activité, plus au calme, une grande pièce claire avec ordinateur et espace de finition donne sur une grande chambre noire, c'est là que sont pratiqués certains travaux spéciaux comme le tirage platine par exemple. J'ai eu la chance de pouvoir discuter un peu avec le tireur et je jalouse la rigueur qu'il met dans ses tirages! Cette partie du labo est aussi celle où les photographes peuvent travailler avec le tireur sur des travaux complexes. Lors de mon passage étaient ainsi accrochés au mur quelques tirages d'une importante exposition en préparation pour 2022.

Une affaire de famille

Les quatre générations de Gassmann, Pierre, Edy, Philippe et Victor, qui veillent ou ont veillé sur le destin de Picto, pourraient suffire à expliquer l'importance de la famille pour ce laboratoire. Mais cette énumération de prénoms masculins n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il ne s'agirait pas d'oublier le rôle discret mais majeur qu'ont eu France et Paulette.

Qu'en est-il au niveau du personnel? Picto est une entreprise, avec tout ce que cela signifie de tensions possibles, il serait donc ridicule



Baptiste Rabichon, lauréat de "Picto Lab / Expérimenter l'image", et Fred Jourda à Picto Bastille © Flaminia Reposi

de proclamer qu'il s'agit d'une "grande famille". Malgré tout, il faut constater que dans un secteur aussi difficile, où régnait autrefois une concurrence farouche, puis qui a connu une crise profonde et une refonte complète de ses métiers, Picto a l'image d'un laboratoire où les choses se passent plutôt mieux qu'ailleurs. Ici, les tireurs ont tendance à rester : beaucoup y ont fait carrière, passant de l'agrandisseur à Photoshop. Il n'y a pas de paternalisme du côté de la direction mais du respect et de la confiance envers les équipes, car ce sont elles qui donnent sa valeur au labo.

En fait, la famille Picto s'étend bien au-delà de ses murs. Certains photographes ont fait tout leur parcours avec le labo et entretiennent un rapport intime avec leur tireur, seul capable de rendre justice à leurs précieuses images.

S'il est un lien qui unit les Gassmann, les employés de Picto et les photographes, c'est bien celui-ci : l'amour de la photo.

Pascal Miele

Celles et ceux qui veulent en savoir plus sur la vie de Pierre Gassmann liront avec intérêt le livre que lui a consacré Hervé Le Goff, Pierre Gassmann, la photographie à l'épreuve (éd. France Delory, 2000).

On peut également conseiller Picto 1950-2010, voir avec le regard de l'autre (éd. Actes-Sud, 2010), ouvrage retraçant l'histoire du labo à travers les artistes avec qui Picto a travaillé.

PRIX PICTO DE LA MODE

Créé en 1998, le Prix Picto de la Mode s'inscrit dans les actions menées par Picto Foundation. Comme son intitulé l'indique, il récompense chaque année un photographe de mode de moins de 35 ans. D'abord cantonné à la sphère franco-française, le prix s'est ouvert à l'international à partir de 2013 et a révélé, entre autres jeunes talents, Louis Decamps, Elene



*The Rite © Natalia Evelyn Bencicova
1^{er} Prix Picto de la Mode 2021*

Usdin, Charlotte Abramow, Isabelle Chapuis ou Laura Bonnefous (cf. C.I. n° 428). Autant de noms rejoints cette année par la Slovaque Natalia Evelyn Bencicova, le Français Laurent Poleo-Garnier et la Suisse Olivia Malena Vidal, respectivement 1^{er}, 2^e et 3^e Prix de l'édition 2021. Le jury, présidé par le couturier Jean-Paul Gaultier, a été séduit par l'esthétique épurée et la singularité du travail de Natalia Evelyn Bencicova, visibles notamment dans la série "The Rite", réalisée en collaboration avec des danseurs atteints du syndrome de Down.